

Un voyage en compagnie du poète Dimitris Dimitriadis

dossier feuilleton n°3

De novembre 2009 à juin 2010

Le prochain spectacle de Dimitris Dimitriadis *Le Vertige des animaux avant l'abattage* mis en scène par Caterina Gozzi arrive à grand pas à l'Odéon ! Les répétitions se terminent, les derniers raccords se mettent en place... Nous pouvons désormais vous dévoiler quelques facettes de l'oeuvre et vous en faire découvrir sa richesse.

Ce troisième dossier feuilleton est l'occasion de poursuivre le chemin vers la découverte du poète, de se glisser en avant-première dans les coulisses du spectacle et de préparer ainsi votre venue au théâtre.

En avant !

Je meurs comme un pays [Dying as a Country]
mise en scène Michael Marmarinos 7 – 12 novembre / Berthier 17^e

Le Vertige des animaux avant l'abattage
mise en scène Caterina Gozzi 27 janvier – 20 février / Berthier 17^e

La Ronde du Carré
mise en scène Giorgio Barberio Corsetti *Création* 14 mai – 12 juin / Odéon 6^e

Le Vertige des Animaux, ou la tragédie du langage

«Panique, terreur, agonie, épouvante. Je veux pousser le cerveau jusqu'à ce point.
Qu'il ne puisse pas aller au-delà. Qu'il vienne cogner sur sa propre paroi.»

Dimitris Dimitriadis

Les personnages, d'après les notes dramaturgiques de David Wahl

A, B et C

Ces personnages, étranges, ne sont définis que par leur langage. Ils semblent observer, puis provoquer ce qui touche la famille et la réalisation de la prophétie de Philon. Théoriciens de l'ombre, ils pourraient faire penser à des scientifiques qui manient à la perfection une pensée d'une implacable logique en bâtiissant un système de pensée visant à démontrer le destin tragique de l'homme d'aujourd'hui.



Philon

Il est l'ami de Nilos, celui qui vit comme une trahison l'amour que porte ce dernier à sa femme Militssa. Suite à l'annonce du mariage de Nilos, il se laisse traverser par une parole prophétique annonçant la chute de la famille de Nilos. Il semble, durant toute la pièce, être spectateur désespoiré face à la réalisation de la prédiction.



Nilos et la famille Lakmos

Cette famille, bien qu'ordinaire, va se livrer à tous les excès d'une passion débridée.

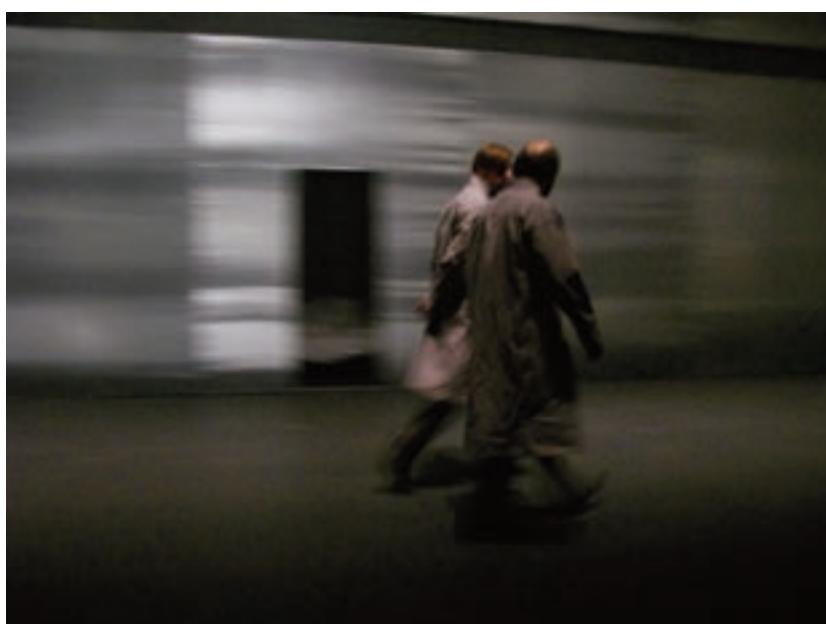
Notes sur le titre, de Daniel Loayza

Abattage (*sfagi*).

Le titre grec, η ζάλη των ζώων πριν την σφαγή (*i zali tōn zōōn prin tin sfagi*), est à la fois énigmatique et suggestif. Chaque mot mérite un bref commentaire. Le terme ici traduit par “abattage” désignait déjà en grec ancien, et désigne toujours, le meurtre ou le massacre. Hier comme aujourd’hui, le verbe correspondant se traduit par “égorger”, et de nos jours, la *sfagi* peut également nommer le point de la gorge ou du cou sur lequel s’applique le couteau du boucher. Mais il faut noter ici que dans l’Antiquité, boucher et sacrificateur ne se distinguent guère, car la *σφαγή* a aussi un sens religieux : elle se comprend alors comme immolation ou mise à mort rituelle (l’animal sacrifié, en secouant la tête, devait signifier symboliquement qu’il acceptait d’être abattu. Le “vertige” de Dimitriadis fait peut-être allusion à ce geste, provoqué par l’officiant : dans quel mesure les protagonistes auront-ils consenti ou non à leur propre fin ?). Cette valeur religieuse du terme, actuellement effacée, resurgit cependant dans les versions grecques contemporaines du théâtre antique.

Animaux (*zōa*).

Les héros du *Vertige* sont-ils implicitement identifiés à des victimes sacrificielles ? L’hypothèse vaut la peine d’être risquée, puisqu’aucun “animal” n’intervient dans le courant de la pièce et qu’il ne reste plus dès lors, pour être considérés comme tels, que les personnages (ou du moins certains d’entre eux : tous ceux qui portent un nom). D’ailleurs l’homme, on le sait de reste, est et n’est pas un animal. [...] En un premier sens, l’homme est un animal parmi d’autres – un organisme vivant qui, par opposition aux végétaux, paraît doué de sensation, de perception et de locomotion. L’être humain, de ce point de vue, se définit chez Aristote comme “animal rationnel” [...] Mais “animal”, en un deuxième sens courant, ne s’entend au contraire qu’à l’exclusion de l’être humain : fait alors partie du règne animal tout organisme défini comme ci-dessus et dépourvu de ce logos – raison, pensée, langage – qui est le propre de l’homme. Qu’en est-il donc dans *Le Vertige* ? [...] Les protagonistes se retrouveraient-ils ici ravalés à un degré hiérarchique “inférieur”, infra-humain ? Ne serait-ce pas plutôt que l’homme, de même qu’il domine les animaux, est lui-même, peut-être, dominé à son insu par des puissances qui le manipulent à leur guise et le traitent en simple “animal” – tantôt compagnon de jeu, tantôt viande sur pied destinée à la boucherie ? (La présence, dans la pièce, d’une mystérieuse trinité d’êtres que ne désignent que des lettres, invite à le penser : A, B et C semblent en effet doués d’un *logos* incommensurable à toute logique humaine.)



Vertige (*zali*).

C'est peut-être en ce point qu'intervient la *zali*, ce "vertige" qui étourdit la victime avant qu'elle soit frappée. En grec comme en français, ce vertige peut aller jusqu'à l'évanouissement. Dans les deux langues, il désigne fréquemment un trouble passager, à la frontière du physique et du mental. Enfin, la *zali* est le nom de ce malaise fascinant que l'on éprouve quand un abîme s'ouvre sous nos pieds – et où la possibilité d'une chute [...] cause une horreur d'autant plus trouble qu'elle exerce par cela même une certaine attirance secrète.

Quelle est ici cette profondeur insupportable ? Est-elle celle d'un vide qu'on ne peut regarder en face parce qu'il n'est pas à notre mesure ? Celle d'une menace de tous les instants, tapie sous chacun de nos pas, susceptible à tout moment de priver notre vie de son assise ? Serait-ce que l'existence comme telle est à la fois vide et menace, inseparablement ? "Pourquoi avons-nous fait tout ce mal ?", crie Nilos peu avant la fin. Mais bien avant son agonie, anticipée depuis toujours, une autre voix aura tranché, sans que nul homme ne l'entende : "Les questions sont le fond du monde. C'est pourquoi elles doivent rester sans réponses". En grec ancien, la *zali* a d'abord nommé l'agitation violente de la mer, d'où la tempête au large. Tempête qui, chez les tragiques, devint il y a vingt-cinq siècles l'image d'une bourrasque meurtrière, et qui refermera ici le cercle de ces réflexions lexicales – car *zali* se traduit alors par "flots de sang".

Caterina Gozzi – Repères biographiques

Mise en scène et scénographie



En Italie, Caterina Gozzi a débuté en tant que comédienne, dans des pièces de Carlo Goldoni / Luigi Gozzi (*Memorie labili*, 1982), Maurizio Garuti (*La Casa dei ferrovieri*, 1984), Elio Pagliarani / Luigi Gozzi (*Faust di Copenhagen*, 1985), Luigi Pirandello (*Sogno ma forse no*, 1986), Luigi Gozzi (*Minastra*, 1987).

Caterina Gozzi a également mis en scène *Tu non hai il senso del tempo* de Lea Oppenheim (1989) et *Carichi sospesi* qu'elle a coécrit avec Antonia Gozzi (1990).

En France, elle a été l'assistante de plusieurs metteurs en scène dont Bernard Sobel, Julie Brochen, Eloi Recoing, Anne-Françoise Benhamou, Denis Loubaton et Joël Pommerat. Elle a joué dans *Le Sûcidaire* de Nicolaï Erdman sous la direction de François Wastiaux.

Caterina Gozzi a mis en scène : *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset (1994), *L'Hôtel C.* d'après Sophie Calle (CDN Orléans – TGP Saint Denis 1999), *Il aurait suffit que tu sois mon frère* de Pauline Sales (mis en scène avec Marc Berman, 2003), *Les Crabes ou les hôtes et les hôtés* de Roland Dubillard (Théâtre du Rond-Point, 2004), *Un petit rien-du-tout tout neuf plié dans une feuille de persil* de M.Roche/ D.Levaillant (Théâtre du Rond-Point 2006), *Teatri (Théâtres)* d'Olivier Py (Lecce, Teatro Eliseo Roma/ Festival Face à face 2006 / 2007), *Homériade* de Dimitris Dimitriadis (Scène Nationale d'Orléans – Festival OSE / Atelier de la Traduction Européenne 2008).

«Un mot posé comme un précipice»

Extraits d'un entretien avec Caterina Gozzi
sur *Le Vertige des animaux avant l'abattage* de Dimitris Dimitriadis



Simon Diard : En mars 2008, tu as présenté Homériade, avec Christophe Maltot, dans le cadre du festival «Scènes d'Europe» à Orléans. Le Vertige des animaux avant l'abattage est ta deuxième création d'un texte de Dimitriadis.

Caterina Gozzi : Homériade m'a permis de comprendre que dans l'écriture de Dimitriadis, on ne parle pas parce qu'on veut dire quelque chose, on parle comme si c'était une respiration, parce que c'est vital et que cela produit du sens, et produit, même, du réel. C'est beaucoup plus lisible dans Homériade et dans ses autres récits que dans une pièce comme *Vertige* où il y a des dialogues, une histoire à raconter, une architecture... En étant attentif à cela, tout le sens se multiplie, s'élargit. Dimitriadis n'écrit jamais un mot pour soutenir une vérité ou une thèse, c'est un mot posé comme un précipice, c'est le début d'un précipice, comme quelque chose de nécessaire et vital, qu'on ne maîtrise pas complètement. J'ai presque la sensation que Dimitriadis nous raconte qu'on ne sait pas du tout jusqu'où un mot peut nous conduire, et ce qu'un mot ou une succession de mots produit dans le réel. Dans son écriture, les étapes sont extrêmement importantes :

Dimitriadis travaille beaucoup sur la résonance, la répétition des mots, qui reviennent comme des ponctuations. C'est presque une structure, une écriture musicale, mais en même temps toujours dans le but de creuser quelque chose qui est de l'ordre de la question qui nous habite tous. [...]

S. D. : Tu signes la mise en scène et la scénographie de *Vertige*. Comment ces deux approches interagissent-elles dans ton travail ?

C. G. : Pour moi, c'est un seul mouvement. Je comprends vraiment un texte quand je sais dans quel espace il se joue. La conception de l'espace fait partie de la mise en scène, c'est-à-dire de mon regard, de ma traduction sur scène d'un texte. Et le but de la scénographie, c'est qu'elle devienne une écriture. La scénographie, c'est une dramaturgie. Ce qu'un corps produit dans un espace ou un autre n'est absolument pas la même chose. Même s'il y a un seul objet, placé dans un coin, c'est un objet qui parle, dialogue avec un comédien. L'espace et le comédien dialoguent. [...]

S. D. : *Vertige* joue sur l'ambiguité du cercle, sur une confusion permanente entre l'origine et la fin, les causes et les conséquences. Les personnages sont en perte de repères temporels. Est-ce qu'il y a un vertige qui naît du fait d'assister au vertige des autres ?

C. G. : Le vertige se donne à l'autre. Une personne qui se trouve au bord d'un précipice peut donner le vertige à une autre, physiquement, même si elle est à dix mètres, sans courir aucun danger. Le but, c'est que les spectateurs sortent de la salle au même endroit de questionnement que nous. A travers cette pièce, ma lecture du monde, de ce que je suis, de ma relation aux autres, s'est modifiée. Ma préoccupation majeure, c'est la traversée : amener les spectateurs à faire cette traversée avec nous, plutôt que de leur dire voilà ce que vous devez voir et comprendre. C'est de l'ordre de l'expérience. Le spectateur doit être quelqu'un qui vit une expérience.

Cette désorientation se traduit aussi par un mouvement scénographique. Une série de scènes vont se jouer à une certaine distance de l'œil du spectateur. J'ai beaucoup réfléchi sur le vertige de l'horizontalité. Sur ce que provoque un excès de proximité, un excès de lointain. La scénographie a été pensée dans cette perspective de jeu sur le regard. [...]

S. D. : *Quelle est la part de réalisme dans cette pièce et dans la traduction scénique que tu vas en faire ? N'y a-t-il pas différents « théâtres » dans Vertige ?*

C. G. : La structure de cette pièce nous confronte à des théâtralités différentes, malgré son aspect assez compact, homogène. Dès le prologue, il y a des scènes qui font penser à un réalisme avec des dialogues portant sur des choses légères, de tous les jours : l'attraction entre deux jeunes gens, l'amitié..., et sorties du contexte, ces scènes pourraient paraître tout à fait réalistes. Mais ce n'est pas ça. Parce qu'elles alternent avec les scènes d'A, B, C, écrites dans un langage beaucoup plus abstrait, autour de propos qu'on ne comprend pas exactement, comme si on avait pris en cours une discussion théorique. **Un jour j'ai dit à Dimitriadis que sa pièce était la rencontre entre la folie des passions et la folie de la pensée, il m'a dit : c'est exactement ça, et comment les deux n'arrivent pas à construire un pont.** En dehors d'A, B, C, il n'y a pas folie de la pensée chez les personnages malgré ce qu'ils vivent. Il n'y a pas élaboration, il n'y a jamais envolée de la pensée, parce qu'il n'y a jamais regard sur soi, ils sont dedans.

S. D. : *Et quand, à la fin, l'espace d'A, B, C et celui de Nilos se rejoignent ?*

C. G. : Il y a là quelque chose de forcément tragique : deux mondes se rencontrent, ils ne parlent pas le même langage. Cette rencontre se termine avec la mise à mort de Nilos. Puis il y a cet acte, ultime, quand Philon se coupe la langue, pour que l'histoire prenne fin.

L'espace se transforme, les personnages se transforment, parce qu'ils laissent dire, ils laissent surgir, il y a quelque chose de primaire, d'animal, ils n'ont plus de regard sur eux, plus de maîtrise, ils sont dominés par le désir sans pouvoir s'y opposer.

Propos recueillis le 20 octobre 2009.

Quelques photos de répétitions...



© Alain Fontenay



© Alain Fontenay



© Alain Fontenay



© Alain Fontenay



© Alain Fontenay

Le Vertige des animaux avant l'abattage

Création

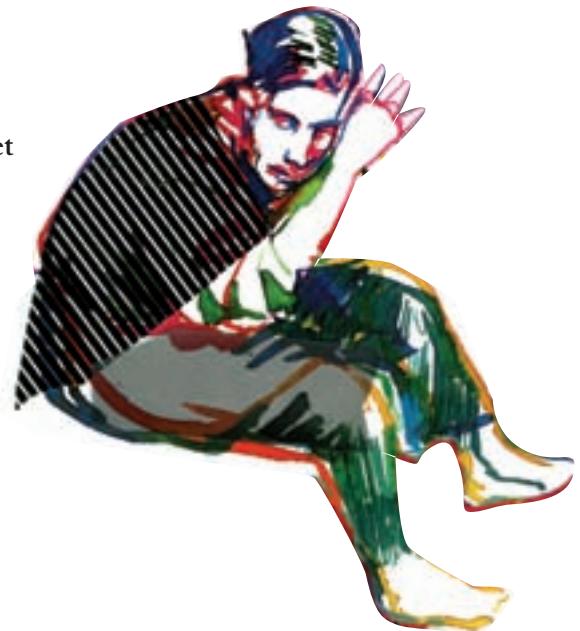
de Dimitris Dimitriadis
mise en scène & scénographie Caterina Gozzi

27 janv – 20 fév 2010
Ateliers Berthier 17^e

traduction Olivier Goetz & Armando Llamas
collaborateur artistique & dramaturgie David Wahl
lumières Joël Hourbeigt
musique & son Antonia Gozzi
costumes Rose-Marie Melka
image & collaboration à la scénographie Jean-François Marcheguet
collaboration au décor Adrien Paolini
assistant à la mise en scène Simon Diard

avec

Pierre Banderet	A
Laurent Charpentier	Evgénios
Samuel Churin	Philon Philippis
Brice Cousin	C
Thierry Frémont	Nilos Lakmos
Thomas Matalou	Emilios
Claude Perron	Militssa
Faustine Tournan	Starlet
Maria Verdi	B



production Odéon-Théâtre de l'Europe

avec la participation artistique du jeune théâtre national et de la Compagnie des Orties

Durée 3h25 (avec entracte)

Représentations : Odéon–Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

Du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h, relâche le lundi

angle de la rue André Suarès et du Bd Berthier Paris 17^e / Métro (ligne 13) et RER C Porte de Clichy

Tarifs : de 16€ à 32€ – tous les jeudis, tarifs exceptionnels de 16€ à 24€

Tarifs groupes scolaires : 12€

Offre *Le Vertige des animaux avant l'abattage* et *La Ronde du carré* :

- **2 spectacles, tarif : 20€ la place, au lieu de 32€** (placement en 1^{ère} série à l'Odéon)
- **2 spectacles, tarif jeune** (-26 ans, étudiants sur justificatif) : **10€ la place**, au lieu de 12€ (en 2^e série à l'Odéon) et de 16€ aux Ateliers Berthier

Contact Caroline Polac : 01 44 85 40 38

Contacts :

Groupes scolaires – Christophe Teillout 01 44 85 40 39 • christophe.teillout@theatre-odeon.fr

Collectivités – Karine Charmot 01 44 85 40 37 • karine.charmot@theatre-odeon.fr

Insertion, Proximité – Alice Hervé 01 44 85 40 47 • alice.herve@theatre-odeon.fr

À suivre...

Les Remplaçantes de Dimitriadis

Lecture enregistrée en public

Le lundi 1^{er} février à 20h

Réalisation pour France Culture Jacques Taroni, lecture dirigée par Marcel Bozonnet.

Avec (distribution en cours)

Roland Bertin	Théophile Dragase
Audrey Bonnet	Poupée
Marcel Bozonnet	Darius fernase
Jany Castaldi	Fotini
Nada Strancar	Anastasie

«J'ai tué Mehmed. J'ai tué le Conquérant. Le siège est fini. Leur armée a été dispersée. Ils sont tous partis. Ils sont retournés à Kokkini Milia. La Ville ne tombera pas. La Ville est sauvée.»

En complément des trois spectacles de l'auteur européen de la saison 2009–2010, découverte en lecture d'une pièce inédite de Dimitris Dimitriadis.

En coproduction avec France Culture. Diffusion à l'antenne le dimanche 18 avril de 20h à 22h.

> Ateliers Berthier / Tarif unique 5€

Réservation 01 44 85 40 40

La Ronde du Carré

de Dimitris Dimitriadis / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti

avec Luc-Antoine Diquéro, Anne Alvaro, Christophe Maltot,
Laurent Pigeonnat, Julien Allouf, Cécile Bournay,
Bruno Boulzaget, Maud Le Grevellec

production Odéon-Théâtre de l'Europe
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h – relâche le lundi



Giorgio Barberio Corsetti a mis en scène Gertrude (Le Cri) la saison dernière à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du cycle Howard Barker.



Rendez-vous Dimitris Dimitriadis à l'antenne et au Théâtre

Jeudi 28 janvier de 12h50 à 13h30 à l'antenne

Dimitris Dimitriadis, invité d'**Arnaud Laporte** pour l'émission *Tout arrive*.

Lundi 1^{er} février à 20h

Enregistrement en public de la lecture des *Remplaçantes* de **Dimitris Dimitriadis**, lecture dirigée par **Marcel Bozonet**

> **Ateliers Berthier** / Tarif unique 5€ / Réservation theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 40

Dimanche 11 avril de 20h à 22h à l'antenne

Cycle **Dimitris Dimitriadis** (1/4) : Entretien avec Dimitris Dimitriadis suivi de *Je meurs comme un pays* lu par Anne Alvaro.

Dimanche 18 avril de 20h à 22h à l'antenne

Cycle **Dimitris Dimitriadis** (2/4) : Diffusion des *Remplaçantes*.

Réalisation Jacques Taroni (enregistrée le 1^{er} février aux Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe).

Dimanche 25 avril de 20h à 22h à l'antenne

Cycle **Dimitris Dimitriadis** (3/4) : *Insenso* suivi de *Homériade* (3^e acte)

Présentation de *Insenso* par Robert Davreu et entretien avec **Dimitris Dimitriadis**.

Dimanche 2 mai de 20h à 22h à l'antenne

Cycle **Dimitris Dimitriadis** (4/4) : *Le Vertige des animaux avant l'abattage* d'après la mise en scène de Cate-rina Gozzi, représentée aux Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Mercredi 12 mai à 18h

Cycle **Dimitris Dimitriadis** : en complément des trois spectacles de l'auteur européen de la saison 2009 – 2010, découverte en lecture de la poésie de Dimitris Dimitriadis à l'occasion de la sortie de la traduction en français de *Catalogues 1-4* (éditions La Lettre Volée)

> **Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin** / Tarif unique 5€ / Réservation theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 40

Cycle Dimitris Dimitriadis, *un partenariat France Culture, Odéon-Théâtre de l'Europe, Atelier Européen de la Traduction*.



Rendez-vous Dimitris Dimitriadis à l'antenne

Mardi 2 février de 9h30 à 10h

Dimitris Dimitriadis et Thierry Frémont, invités de **Pascal Paradou** pour l'émission *Culture Vive*.